

L'escalier roulant

Anne-Marie Vertefeuille

Numéro 2, hiver 2006

Last call

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2194ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (imprimé)

1920-7840 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vertefeuille, A.-M. (2006). L'escalier roulant. *Biscuit Chinois*, (2), 46–55.



Anne-Marie Vertefeuille

Anne-Marie a composé sa première création littéraire en deuxième année du primaire. Il était question d'une maison avec glissades d'eau dans un sapin. Sa première pièce de théâtre, qu'elle a composée, mise en scène et jouée elle-même à l'âge de neuf ans s'intitulait *Mystère et boule de sang* et était librement inspirée d'un épisode de Columbo. Depuis, elle s'est à peine améliorée.

L'escalier roulant

NUAGEVILLE

LE VIEUX *PICK-UP* zigzaguait gauchement entre les nuages. Son conducteur avait commencé à boire un peu tôt, peut-être vers midi. Il passa en trombe devant le parc des futurs bébés, les saluant de sa bouteille à travers la vitre. Mario les trouvait plutôt marrants, ces mioches non nés, tout translucides, avec leurs airs hébétés. Parce qu'il réfléchissait là-dessus, il manqua un coin et termina sa promenade en accrochant une borne-fontaine dont la valve sauta, laissant jaillir une pluie de poussière d'étoiles. C'était très joli et c'était justement ce qui le faisait chier.

Mario descendit de son véhicule en titubant pour aller s'écraser dans un invitant cumulus, y voyant l'endroit idéal pour un roupillon. Malheureusement, une patrouille divine s'amena bientôt pour le sermonner gentiment, comme le font les curés d'aujourd'hui. Le temps engourdi avançait, et la nuit toute bleue se déployait partout en haut, en dessous, autour. L'homme et la femme observèrent d'abord sans parler, prenant des notes dans un calepin. Ils se demandaient en blaguant lequel, entre le chauffeur ou son moyen de transport, était le plus fini.

— Mario, qu'est-ce que tu fais là ?

Votre bébé sera laid, mais personne ne vous le dira.

— Je joue au Nintendo.

Les deux décédés s'échangèrent un regard de « quossé j'réponds ».

— Oui, car ce soir, Mario brosse. HA ! HA !

— Ok. Écoute l'ami, tu fais jaser dans tout le premier ciel. On t'a laissé plusieurs chances de te reprendre dernièrement. Cette fois-ci, on t'emmène au poste.

— J'ai conduit en état d'ébriété, mais qu'est-ce que ça fait ? Tout le monde est déjà mort !

— Lève-toi et marche. On t'emmène.

— Est-ce que je vais voir Jésus ? Parce que le minibar va bientôt être à sec. Je devrais peut-être m'apporter une cruche d'eau. Ha !

L'INDOMPTABLE MACHINE À PAROLES

Un frère marteau cognait dans la tête de Mario. Ces jours-ci, il bâtissait sûrement une cathédrale parce que ça tapait fort, et souvent, et écho. Voilà bien deux ou trois mois que le gars pourrissait dans sa tombe en bas et s'emmerdait en haut. Difficile toutefois de se souvenir avec précision. Il avait crevé dans son *pick-up* et voilà tout. Et aussi il était pas content. Toujours, cependant, toujours cette impression de nager à contre-courant; comme du temps de son vivant. Le matin souriait, et on le faisait patienter avant sa rencontre avec le motivateur céleste. Un petit déjeuner lui était offert, en toute simplicité : croissants, confiture, chocolatines, brioches, jus d'orange frais, saucisses avec bacon, œufs bénédicte, café fumant, patates en cubes, pain encore chaud, fruits exotiques, bref, le déjeuner le plus cochon qu'on puisse imaginer. Mario filait pour un bol de Sugar Crisp et un trio Big Mac, deux grands absents des somptueuses tables.

Un gars à moustache arborant fièrement un chandail

blanc « Louis gît sous ce t-shirt » vint lui serrer la main vigoureusement. Mario le trouvait un peu trop. Un peu trop souriant, un peu trop j'étais-une-brebis-égarée-mais-Dieu-m'a-sauvé, un peu trop le-chandail-rentre-dans-les-culottes-un-peu-trop-courtes.

— Y paraît qu'on t'a encore retrouvé ivre mort hier ! Allons marcher dehors; ensemble et dans le partage, nous dénicherons une solution !!!

Simplement, Mario-lendemain-de-brosse songea : « Ta gueule ! »

Lui et Louis Gît le casse-pieds-qui-ne-peut-se-taire-ne-serait-ce-qu'une-seconde se baladaient sur le chemin transparent, tandis qu'une longue énumération de « mots phrases blabla verbes pelletées de possibilités d'affaires » s'écoulait de la bouche du régleur de problèmes paradisiaques, qui ne manquait pas d'idées. Un petit voyage organisé offrait détente et divertissement, deux conditions essentielles au repos éternel. Ce mois-ci : atelier de confection de fleurs psychédéliques pour les cheveux avec la grosse de *The Mamas & The Papas* à San Francisco. Plus près de chez nous, les mardis soirs, scrabble de l'évangile. Pourquoi ne pas s'investir dans le bénévolat ? La maison de vieux *Laissez venir à moi mes petits-enfants* cherchait justement des volontaires pour la distribution du pain et du vin. Club de lecture à la Bibleiothèque. Et encore d'autres trucs encore et toujours pour des siècles et des siècles.

Se suicider. Mario le désirait ardemment, mais bon, trop tard pour ces choses.

— D'accord. Peut-être que ces activités te conviennent pas mais, hé, mon grand, réfléchis. Il faut que tu sois heureux; n'importe quel con y arrive ! Ce monde a été conçu pour toi, pour chacun de nous, ici le plus beau et le plus merveilleux t'attendent. Fonce ! Vole ! Souris ! Danse ! Fais des batchettes ! Tu peux avoir tout ce que tu veux : t'es au paradis !

Une princesse au teint de pêche traversa la rue au ralenti avec du vent dans ses cheveux longs et blonds. Sourire angélique et musique de la toune qui dit *I believe in miracles*. Ils s'arrêtèrent pour contempler ce paradis en forme de fille, et Louis Gît se tut enfin.

Le motivateur céleste reprit ses jacassements, car son travail l'exigeait et il adorait son travail. Ils se tenaient maintenant devant un escalier roulant descendant dans la brume.

Sans trop de conviction, Mario tenta :

— ...Pourriez pas me transférer au septième ciel ? Je m'y plainrais, je crois. Vous m'avez fait mourir trop tôt, y a plein de choses que j'ai pas eu le temps de vivre comme un enterrement de vie de garçon avec la fille qui sort du gâteau pis toute. Y a pas de ça ici, c'est plate à mort.

— Ha ha ! Le septième ciel. Tu sais bien qu'on peut l'atteindre seulement si l'on vit tellement fort qu'on explose. Fallait y grimper avant de trépasser ! Sérieusement, si vraiment tu te sens pas bien ici dans l'au-delà, une seule possibilité s'offre à toi... selon le code de lois du ciel. Ange Académie...

Ange Académie. L'école des anges gardiens. Le nombre d'étudiants inscrits diminuait constamment, si bien que ses dirigeants avaient dû renouveler le concept en instaurant une machine à créer des anges vedettes avec un système de votes et d'éliminations. Plus l'apprenti porteur d'ailes se rend loin dans sa formation avant d'être éliminé, plus sa mission est prestigieuse. Résultat : augmentation prodigieuse des académiciens ces dernières années. La gagnante de l'an dernier, Mère Teresa, se dévoue aujourd'hui au Liban. On aurait pensé qu'elle se prélasserait dans les cieux après une telle vie, mais non ! ...et puis, chuchote-t-on, quand elle reste à ne rien faire, elle aurait tendance à se mettre à gonfler, la pauvre.

— Cette option te permettrait de retourner sur terre, et tel semble être ton désir, mais ce serait pour y faire le bien obligatoirement.

— Et sinon ? Si devenir un ange préfabriqué, épié par des caméras, ça m'intéresse juste pas ? J'irai pas là moi.

— Ben sinon, euh... il te reste l'enfer.

Louis Gît pointa discrètement l'escalator d'un signe du menton. Un passage secret ! Pour descendre en enfer, un escalier roulant caché au bout d'un chemin lumineux.

Les deux hommes se séparèrent, car il n'y avait rien à ajouter. Puis, alors que Louis Gît disparaissait doucement dans la brume, juste avant de le voir s'effacer complètement, Mario s'écria sur un ton de défi qu'il accepterait d'entrer à Ange Académie à la condition que Dieu en personne le lui demande, et rien d'autre, « ou alors... » Sans terminer sa phrase.

Le soulon passa le reste de l'après-midi à réfléchir, kicker les tortues qui se trouvaient sur sa route, lancer des morceaux de pain aux futurs bébés et cracher sur les avions qui circulaient en dessous. Le tout sans joyeuserie aucune. Le jour s'endormait lorsque feu Mario s'agrippa à une étoile perdue qui le fit avancer plus vite pour rentrer chez lui. Une note épinglée l'attendait à sa porte : « Monsieur Dieu vous accorde une audience demain. Ceci est votre *last call*. »

LE JÉZUTAUSOR

D'agréables employés de la Providence l'accueillirent et le menèrent devant la porte du bureau. Lorsque le défunt y entra, l'irritation en moutarde se hissa de l'estomac jusque dans son nez, car c'était Jésus qui l'attendait, calé dans sa chaise luxueuse; mais la pièce était dénuée de toute trace de Dieu. On l'avait bouleché. Quand même, le Fils

de Dieu, c'était pas rien. Même s'il avait revêtu son cass de raton laveur pour se donner plus de prestance, Mario se sentit quelque peu intimidé devant Djizuss, décontracté, veston cravate, les cheveux attachés, l'air sérieux. Propre de sa personne, le Sauveur.

— Euh... Ss... Seigneur, je ne suis pas digne...

— Ok, ta yeule, c'est moi qui te reçois. Ferme la porte, assieds-toi. Mon Père est en voyage à Cancun, je le remplace. Je regardais justement ton dossier... t'étais pas mal un trou de cul sur terre, je veux dire, t'as pas fait trop de mal mais pas de bien non plus. Plombier, d'accord mmm mm. Pas de femme, pas d'enfants dans le deuil, dernière prière remonte en 1988 pour un Nintendo, tu volais le câble, bon, pour les dix commandements on repassera. Le Royaume des Cieux t'accueille quand même, pourtant tu chiales ? Faire comme tout le monde pis passer tes après-midi à te vautrer dans une piscine de bonheur, c'est trop te demander ?

— Je le sais pas ce que je fais ici mais je suis malheureux. Pourquoi ici ? Pourquoi moi ? Pourquoi j'existe même crevé ? Je m'ennuie. De la lutte, entre autres. Juste un combat, s'il vous plaît.

— Ma Mère considère la lutte comme de la violence gratuite.

— Le Royaume des Cieux, ppffff. L'autre à Cancun, ben oui, comme par hasard; c'est une arnaque ou quoi ? Même pas de lutte, chrysanthème ! Ouais pis ça c't'une autre affaire : les jurons interdits au paradis, cristal que ça m'énarve ! Encore regarde, je peux même pas sacrer en paix osmose de colombe d'eucalyptus de tangerine de cyclamen de crème glacée !!! Ah pis fontanelle !

— Calme-toi mon fils, pardonne-moi d'avoir été dur. Comprends qu'on a déjà beaucoup de problèmes à régler avec les terroristes dans les aéroports, le conflit israélo-palestinien, le conflit irakien, la guerre en Afghanistan... sur

terre, des enfants affamés agonisent, et je me suis déplacé expressément pour toi... Alors voilà, je te demande officiellement de t'inscrire à Ange Académie et d'apporter un peu de ton aide à l'humanité qui la réclame grandement.

— Désolé, j'avais dit Dieu en personne et rien d'autre ou alors...

Et le Jézutausor piqua une sainte colère, houlala. Il se leva et renversa son bureau, brisa les lampes et les cadres, vociféra des paroles remplies de fâché : « Égoïste, qu'il disait, effronté, sans cœur, t'as pas le choix ! » Le Messie s'apprêtait à chasser Mario de son Temple.

— Tu vois l'existence comme un jeu vidéo : tu nais, tu grandis, tu cours partout, ramasses des cennes, écrases des champignons, tu rapetisses, tu meurs et recommences. Mais tu te trompes : pas de princesse dans son château, pas de superpouvoirs ni de tour de la cassette; tu perds toujours car tu meurs après une seule vie, un seul essai, et une fois élevé au paradis, pas de seconde chance sur terre. C'est sérieux la vie, et toi t'es *game over*.

— Je suis malheureux, je me sens pas chez moi ! Ça pue le p'tit vieux partout, tout le temps. Dégueulasse ! Je gage que l'enfer est rempli de pitounes en bikini Budweiser mais moi l'épais je croupis ici, tout plein de chagrin. J'hais le paradis !!!

— Arrrr ! Sens-toi de trop oui, car en vérité je vous le déclare : t'as même pas ta place dans mon Royaume ! Tout le monde sait que t'es entré au premier ciel parce que ta grand-mère a couché avec saint Pierre ! Cristallise-nous patience avec ton mal de mourir !!

— OUACHE !!!! Ha ben bout de marde, je reste pas icitte une seconde de plus, je crinoline mon camp pis tu vas voir : oui, Jésus, la vie c'est une *game* et je suis pas fini... c'est rien qu'un début !

Mario courait, courait vers l'escalier roulant avec des

larmes qui se suicidaient en bas de ses yeux. Il songeait au ciel aussi pourri que le monde des vivants, et ça le dégueulait, et il se répétait « Ma place est nulle part, ma place est nulle part » et pleurait encore davantage. Il lança un dernier regard humide autour de lui avant de descendre en enfer.

LE PREMIER MONDE

« Maman ! Le bébé est arrivé, oui ! Une belle grosse fille bien braillarde, on va l'appeler Marielle. Je te dis, c'est le bonheur ! »

Si vous êtes malheureux, lavez-vous; au moins vous sentirez bon (et vous scourez).